

Nos raisons de vivre

Viktor Frankl, InterÉditions, 2009, 192 p.

La conception de l'homme que préconise la logothérapie repose sur trois principes :

- la liberté de la volonté,
- la volonté de sens,
- et le sens de la vie.

Le premier principe, la **liberté de la volonté**, s'oppose au principe qui caractérise la plupart des conceptions actuelles de l'homme – conceptions qui ont en commun le déterminisme. Plus encore, il s'oppose à ce que j'ai appelé le pan-déterminisme, dans la mesure où parler de liberté de la volonté n'implique *a priori* aucun déterminisme. Après tout, la liberté de la volonté désigne simplement la liberté de la volonté humaine, et la volonté humaine est la volonté d'un être fini. La liberté humaine n'est pas libre à l'égard des conditions de toutes sortes, mais en revanche elle est liberté en tant qu'aptitude à prendre une distance à l'égard des conditionnements de toutes sortes. 14¹

L'humour et l'héroïsme nous renvoient à cette qualité proprement humaine que constitue l'auto-distanciation. En vertu de cette aptitude, l'homme est capable de se détacher non seulement d'une situation donnée mais encore de lui-même. Il est en mesure de choisir l'attitude qu'il adoptera à l'égard de lui-même. De cette manière il prend un véritable recul à l'égard des déterminations somatiques et de ses conditionnements psychiques.

La personne est donc libre de façonner son propre caractère, et l'homme apparaît comme un être responsable de ce qu'il peut faire ou de ce qu'il fait de lui-même. 15

Normalement, le plaisir n'est jamais le but de l'existence, il est et doit demeurer un effet, et plus spécifiquement, la conséquence du fait d'avoir atteint un but. Le fait d'atteindre un but constitue une bonne raison d'être heureux. Autrement dit, si nous avons une raison d'être heureux, le bonheur *suivra*, automatiquement et spontanément, comme il se devra. Et c'est pourquoi *nul ne doit chercher le bonheur*, nul ne doit s'en préoccuper tant qu'il n'a pas de raison de le faire. 32

Des phénomènes différents projetés en dehors de leur propre dimension dans une dimension inférieure à la leur sont dépeints de telle manière que leurs représentations sont ambiguës.

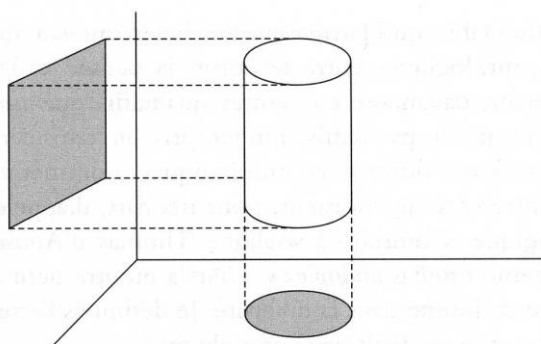


Figure 1.1. La première loi de l'ontologie dimensionnelle : la projection d'un phénomène, sur deux dimensions différentes, donne des représentations inconsistantes

¹ Le nombre à la fin d'un paragraphe indique le numéro de la page où figure le texte qui précède.

La projection d'un phénomène différent sur une dimension inférieure produit des isomorphismes.

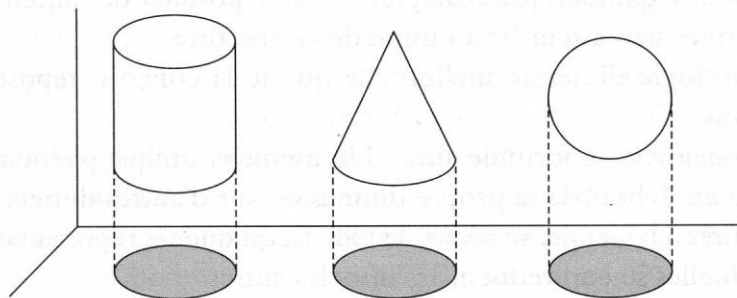


Figure 1.2. La seconde loi de l'ontologie dimensionnelle : la projection d'un phénomène différent sur une dimension inférieure produit des isomorphismes.

22

La situation sociale et la volonté de puissance, comme le principe de plaisir, sont de simples dérivatifs de la principale préoccupation humaine, c'est-à-dire, de simples dérivatifs de la **volonté de sens** (le second des trois principes sur lesquels est fondée la logothérapie). Ce que j'appelle ici volonté de sens peut être défini comme l'effort humain fondamental pour trouver un sens à sa vie en atteignant un objectif. 33

C'est uniquement lorsque quelqu'un ressent que sa volonté de sens est frustrée qu'il accordera davantage d'importance à la volonté de puissance ou à la volonté de plaisir.

Le bonheur ainsi que le succès sont de simples substituts du véritable accomplissement, et c'est la raison pour laquelle le principe de plaisir, tout comme la volonté de puissance sont deux dérivés de la volonté de sens. 34

Une raison est toujours quelque chose de psychologique ou de neurologique. Une cause, cependant, est toujours quelque chose de biologique ou de physiologique. Si vous épluchez des oignons, vous n'avez aucune raison de pleurer ; pourtant vos larmes ont une cause. Si vous étiez désespéré, vous auriez une bonne raison de pleurer. Si un alpiniste parvient au sommet d'un pic de dix mille mètres et qu'il se sent oppressé, on peut penser que son malaise a soit une raison soit une cause. Si ce même alpiniste sait qu'il est mal équipé ou mal entraîné, alors son anxiété a une raison. Mais il se pourrait bien qu'elle n'ait qu'une cause – le manque d'oxygène. 35

Tout comme le bonheur, l'accomplissement de soi n'est qu'un effet, l'effet consécutif à la réalisation d'un sens. C'est seulement où l'être humain trouve un sens à sa vie qu'il s'accomplit. Mais s'il cherche à s'accomplir au lieu de trouver un sens à sa vie, la recherche de l'accomplissement perd aussitôt sa raison d'être. 36

Nous devons nous décider soit à plaider pour la volonté de sens, soit à professer le volontarisme. On ne peut exiger la volonté, on ne peut pas non plus la commander ou l'ordonner. On ne peut pas vouloir vouloir. Et s'il faut susciter la volonté de sens, le sens lui-même doit être élucidé. 42

Dans quelle mesure l'éducation renforce-t-elle le vide existentiel et contribue-t-elle au relâchement de la tension ? Une éducation qui est encore fondée sur la théorie homéostatique repose elle-même sur le principe qu'on ne doit pas trop exiger des jeunes gens. Il est exact que les jeunes gens ne doivent pas être soumis à trop d'exigences. Cependant, nous devons aussi prendre en considération le fait que, du moins aujourd'hui, à l'époque de la société d'abondance, la plupart des gens souffrent d'un manque plutôt que d'un trop-plein d'exigences.

La société d'abondance est une société qui manque totalement d'exigences, et c'est pourquoi les gens manquent de tonus. 43

Un certain degré de tension, telle que celle qui est dépensée lorsqu'on s'investit dans un projet est inhérent à l'être humain et même indispensable à sa bonne santé mentale. Ce dont l'être humain a d'abord besoin, c'est de la tension constitutive inhérente à une direction donnée. Freud a écrit que « les hommes restent forts aussi longtemps qu'ils vivent pour une idée forte ».

Cela a été amplement vérifié dans les camps de prisonniers de guerre, au Japon, en Corée du Nord (Nardini, 1952 et Lifton, 1954) aussi bien que dans les camps de concentration. 45

Sans une « idée forte » (selon les termes de Freud), ou sans un idéal solide, l'existence est vouée à l'échec.

Albert Einstein disait :

« L'homme qui considère que sa vie est dépourvue de sens non seulement est malheureux, mais, de plus, sa vie n'a aucune saveur. » 49

Etre humain signifie être en face d'un sens à accomplir et de valeurs à réaliser. Cela signifie vivre dans le champ de tensions bipolarisé qui existe entre la réalité et les idéaux à matérialiser. L'être humain vit d'idéaux et de valeurs. 51

Selon une définition courante, le sens et les valeurs ne sont rien d'autre que des formations réactionnelles et des mécanismes de défense. En ce qui me concerne, je ne suis pas prêt à consacrer ma vie à des formations réactionnelles, et je suis encore moins disposé à mourir pour des mécanismes de défense !

Le sens est relatif, dans la mesure où il est fonction d'une personne qui est elle-même impliquée dans une situation spécifique. On pourrait d'abord dire que le sens diffère d'une personne à l'autre, d'autre part d'un jour à l'autre, et, bien sûr, d'une heure à l'autre. 53

L'être humain est unique, à la fois en termes d'essence et d'existence. En dernière analyse, chacun est irremplaçable, en vertu de son unicité et de sa singularité. Et toute vie humaine est unique, en ce sens qu'elle ne peut être répétée, précisément, en vertu de l'unicité de chaque existence. Tôt ou tard, la vie de chacun d'entre nous parvient à son terme, pour toujours, elle disparaît et, avec elle, toutes ses occasions d'accomplissement.

Hillel disait :

« Si je ne le fais pas, qui le fera ? Et si je ne le fais pas maintenant, quand le ferai-je ? Mais si je le fais seulement pour moi, que suis-je ? »

- *Si je ne le fais pas* ... Ces premiers mots font référence, me semble-t-il, à ce qu'il y a d'unique en moi-même ;

- *Si je ne le fais pas maintenant* Ces mots font référence à ce qu'il y a eu d'unique dans le moment qui vient de s'écouler et qui m'a donné l'occasion d'accomplir un sens ;

- *Et si je le fais seulement pour moi* ... Ce dont il est ici question, n'est autre que l'aptitude à l'auto-transcendance, si caractéristique de l'existence ;

- Quant à la question : *Que suis-je si je le fais seulement pour moi-même ?*, elle appelle la réponse suivante : Je ne serais en aucun cas un être humain digne de ce nom, dans la mesure où c'est justement une caractéristique constitutive de l'être humain de se dépasser, de chercher hors de soi quelque chose d'autre que soi.

Pour parler comme Augustin, l'être humain est sans repos tant qu'il n'a pas trouvé un sens à sa vie, ni atteint un objectif. 54

C'est ce rapport très particulier, qui s'établit ainsi entre situations et valeurs que nous appelons le sens. On peut donc définir les valeurs comme l'ensemble des significations universelles qui se cristallisent dans les situations caractéristiques d'une société, auxquelles l'humanité dans son ensemble est appelée à se confronter.

La possession d'un système de valeurs allège et facilite la quête de sens de chaque être humain, parce qu'alors, en face d'une situation typique, cela évite à chacun d'avoir à prendre une nouvelle décision. Mais, hélas, l'être humain doit aussi être prêt à payer le prix de cette facilité, dans la mesure où, dans des circonstances exceptionnelles, deux systèmes de valeurs peuvent entrer en collision. 55

Ne serait-il pas plus pertinent de comparer des valeurs avec des sphères tridimensionnelles projetées sur un plan bidimensionnel ? Cela donnera effectivement deux cercles bidimensionnels qui se chevauchent mutuellement, bien que les sphères elles-mêmes ne se touchent pas. On comprend ici, que l'impression selon laquelle deux valeurs entrent en collision résulte du fait qu'on a méconnu une dimension : celle de l'ordre hiérarchique des valeurs. 56

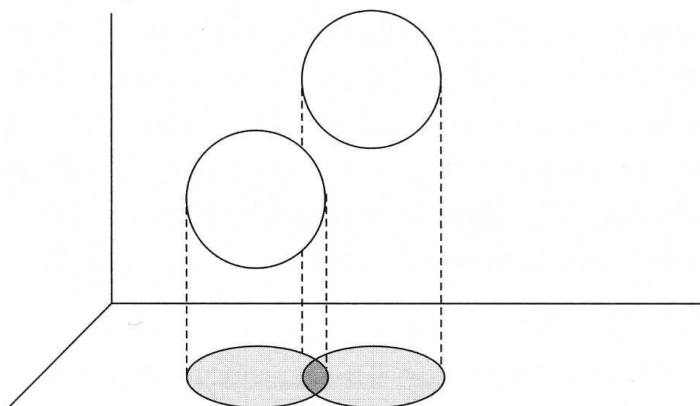


Figure 3.2. La collision de valeurs : l'impression de chevauchement résulte du fait qu'on a méconnu l'ordre hiérarchique des valeurs

Selon toute apparence, le sens serait juste quelque chose que nous projetons sur les choses qui nous entourent, choses par ailleurs tout à fait neutres en elles-mêmes. À la lumière de cette neutralité, la réalité apparaîtrait comme un écran sur lequel nous ne ferions que projeter nos attentes et nos désirs, une tache de Rorschach² en somme. S'il en était ainsi, le sens ne serait rien d'autre qu'une dimension de l'expression de soi et, par conséquent, quelque chose de profondément subjectif. 59

Si l'on dirige son regard sur le monde, ou sur un objet du monde, on apercevra ce qui est visé par le regard à travers une perspective. Ce qui est *vu à travers* la perspective, quelque subjective que soit la perspective, c'est l'objet du monde. En fait, l'expression « voir à travers » traduit exactement le mot latin *perspectum*. 60

Le sens, c'est ce qui est signifié, que ce soit par une personne qui m'adresse une question, ou par une situation qui implique, également, une question et appelle une réponse. Je ne peux pas dire que ma réponse est vraie ou fautive, comme les Américains disent « mon pays a raison ou a tort ». Je dois m'efforcer de trouver le véritable sens de la question qui m'est posée.

L'être humain est entièrement libre de répondre aux questions que lui pose la vie. Mais il ne faut pas confondre la liberté avec l'arbitraire ; la liberté doit se comprendre à l'aune de la responsabilité. L'être humain est comptable de la justesse de la réponse qu'il donne à une question, de même qu'il lui incombe de trouver le véritable sens d'une situation.

² H.Rorschach (Zurich, 1886-Herisau, 1922). Psychiatre et neurologue suisse. Inventeur d'un test projectif auquel il a donné son nom. L'interprétation rigoureuse de ce test permet de caractériser les traits de la personnalité du sujet. (ndt)

J'insiste sur le fait que le sens est quelque chose qui doit être trouvé et non pas donné, découvert plutôt qu'inventé. 62

La conscience peut être définie comme l'aptitude intuitive dont l'être humain est doté, grâce à laquelle il est en mesure de trouver le sens correspondant à une situation. Dans la mesure où cette configuration signifiante est unique, sa découverte n'est pas justiciable d'une loi générale, et l'aptitude intuitive que constitue la conscience est alors le seul moyen de saisir le sens des formes. En dehors de sa qualité intuitive, la conscience est également créative.

L'élément de sens, absolument unique, surgi à un moment donné, devient susceptible d'annoncer la valeur universelle de demain. C'est ainsi que les religions ont été créées et qu'elles ont évolué. 63

Pour autant que l'être humain demeure en quête de sens, même dans un contexte dépourvu de valeurs, il devient urgent de développer en lui toutes les aptitudes de sa conscience.

Dans une époque comme celle que nous traversons, c'est-à-dire à une époque dominée par le vide existentiel, la principale tâche de l'éducation, au lieu de se limiter à la transmission des traditions et des savoirs, devrait consister à affiner en chacun l'aptitude à découvrir son orientation de sens. De nos jours, étant donné que l'éducation n'est plus en mesure de se référer aux modèles issus de la tradition, elle doit stimuler chez l'individu sa capacité à prendre, en toute indépendance, des décisions authentiques.

À une époque où les Dix Commandements semblent avoir perdu leur validité inconditionnelle, l'être humain doit, plus que jamais, apprendre à écouter les dix mille commandements que lui soufflent les dix mille situations, chaque fois uniques, qui font désormais sa vie. Il doit, par là-même, apprendre à relier ces commandements-là à sa propre conscience, car une conscience vivante et éveillée est aussi la seule instance qui permet à l'être humain de résister aux effets destructeurs du vide existentiel, c'est-à-dire, au conformisme ainsi qu'au totalitarisme. 65

La véritable conscience ne peut pas être considérée comme un processus résultant d'un conditionnement. La conscience est un phénomène spécifiquement humain.

L'être humain est libre et responsable. Mais sa liberté est finie. 66

Il convient de distinguer entre trois principales catégories de valeurs.

- valeurs de création ;
- valeurs d'expérience ;
- valeurs d'attitudes.

Cette typologie reflète les trois voies principales selon chaque être humain peut progresser pour trouver un sens à sa vie.

- La première correspond à ce qu'*il donne* au monde en termes de création ;
- La deuxième, désigne ce qu'*il prend* du monde en termes de rencontres et d'expériences ;
- La troisième est *l'attitude qu'il adopte* en face d'une situation difficile, au cas où il doit affronter un destin qu'il ne peut changer.

C'est pourquoi la vie ne cesse jamais d'être riche de sens. Ainsi, une personne qui ne peut faire ni l'expérience des valeurs créatives, ni celle des valeurs d'expérience, peut encore relever le plus grand défi qui soit, en faisant courageusement face à une souffrance, au nom de la dignité qu'il se doit. 71

La souffrance ne constitue qu'un aspect de ce que j'ai appelé « la triade tragique » de l'existence. Cette triade se compose de trois paramètres : la souffrance, la culpabilité et la mort. Aucun être humain ne peut prétendre qu'il n'a jamais connu l'échec, qu'il n'a jamais souffert, ou bien qu'il ne mourra pas. 73

Nous discutons à présent de la troisième « triade ».

- La première triade est constituée par la liberté de la volonté, la volonté de sens et le **sens de la vie**.
- Le sens de la vie se compose de la seconde triade : des valeurs de création, d'expérience et d'attitude.
- Quant aux valeurs d'attitude, elles se subdivisent en une troisième triade qui inclut, quant à elle, les positionnements significatifs à l'égard de la souffrance, de la culpabilité et de la mort ;

En face d'une souffrance intraitable, l'être humain est confronté à quelque chose qui ressemble à une fatalité. Ce n'est, du reste, qu'à cette condition que la souffrance peut être occasion de produire du sens. En revanche, lorsqu'il est face à la culpabilité, l'être humain se trouve confronté à lui-même. La fatalité ne peut être déjouée, c'est précisément cela qui lui confère son caractère incoercible. L'être humain, toutefois, peut se changer lui-même et c'est justement ce trait qui fait de lui un homme. C'est en effet une prérogative de l'être humain, ainsi qu'une qualité de l'existence humaine, d'être en mesure de se façonner et de se redéfinir soi-même.

Autrement dit, c'est un privilège de l'homme d'être accessible à la culpabilité, et c'est du ressort de sa responsabilité de sortir de sa culpabilité. 74

Dès lors que l'on commence à parler d'un homme comme de la victime des circonstances et de leurs conséquences, non seulement nous cessons de le considérer comme un être humain, mais nous *laminons* ses chances de changement.

L'être humain est responsable face au caractère éphémère de son existence, responsable d'avoir manqué des occasions d'actualiser des possibles, de réaliser des valeurs, qu'elles soient de l'ordre de la création, de l'ordre de l'expérience de vie ou qu'elles concernent l'attitude qu'il aurait dû adopter dans telle ou telle situation.

En d'autres termes, l'être humain est responsable de ce qu'il fait, de qui il aime et de sa façon d'aimer, comme il est responsable de la manière dont il assume une souffrance.

Dès lors qu'il a réalisé une valeur, ou accompli un sens, il l'a fait une fois pour toutes. 75

Tout d'abord, par contraste avec l'animal, aucune pulsion, ni aucun instinct ne dicte à l'être humain ce qu'il *doit* faire. Deuxièmement, en comparaison des époques reculées, aucune convention, aucune tradition, ni aucune valeur n'indique à l'être humain ce qu'il *devrait* faire ; et le fait est que, souvent, il ne sait pas lui-même ce qu'il désire faire. Au lieu de quoi, il peut désirer faire ce que d'autres personnes font, ou bien il peut faire ce que d'autres personnes désirent qu'il fasse. En pareil cas, il devient la proie du conformisme ou du totalitarisme. 83

L'ennui et l'apathie sont devenus des défis pour l'éducation aussi bien que pour la psychiatrie. A une époque où le vide existentiel prend une telle ampleur, je pense que l'éducation ne doit plus se limiter à, ni se contenter de transmettre des traditions et du savoir, mais qu'elle doit aussi perfectionner l'aptitude de l'être humain à chercher les valeurs de sens qui ne sont pas affectées par l'effondrement des valeurs universelles.

L'aptitude humaine qui consiste à trouver un sens caché dans chaque situation, c'est tout simplement la conscience. L'éducation doit ainsi doter l'être humain des moyens de trouver un sens. Mais dans l'état actuel des choses, l'éducation a fait le contraire, en ajoutant le plus souvent au vide existentiel. Le sentiment de vide et de non-sens qu'éprouvent les étudiants est renforcé par la manière dont on leur présente les découvertes scientifiques, c'est-à-dire par la perspective réductionniste qui prévaut dans l'enseignement. Les étudiants sont ainsi constamment exposés à un processus d'endoctrinement qui obéit aux critères d'une théorie mécaniste de l'homme, doublée d'une philosophie de la vie relativiste. 85

Qu'est-ce-que l'ennui, sinon l'incapacité de concevoir le moindre intérêt pour quoi que soit ? Et qu'est-ce-que l'apathie, si ce n'est l'incapacité à prendre une initiative ? 87

Dans les situations où la volonté de sens est frustrée, le principe de plaisir n'est pas seulement un dérivatif de la volonté de sens, mais également un de ses substituts. La volonté de puissance sert une finalité analogue et parallèle à celle du principe de plaisir. C'est dans la mesure où une personne souffre d'une frustration de la volonté de sens qu'elle cherchera à se distraire en recherchant le plaisir sexuel ou en cultivant la volonté de puissance. L'une des formes majeures que revêt la volonté de puissance est la volonté de s'enrichir.

La recherche du sens se trouve alors remplacée par la poursuite de buts contingents. Au lieu d'être un moyen au service de certaines fins, l'argent devient alors une fin en soi, il cesse d'être au service d'un objectif.

Quelle est donc la valeur de l'argent, ou, en l'occurrence, quel sens y-a-t-il à posséder de l'argent ? La plupart des gens qui possèdent de l'argent sont possédés par lui, obsédés par la nécessité d'en amasser davantage et, ce faisant, ils en annulent tout le sens. Avoir de l'argent devrait signifier être dans une position enviable. Or la véritable richesse consiste à ne pas accorder d'importance à l'argent, aux buts contingents, sans toutefois perdre de vue les fins elles-mêmes, c'est-à-dire ce que l'argent permet de réaliser. 96

L'intention paradoxale consiste à encourager le patient à faire ou à vouloir qu'advienne les choses qu'il redoute le plus. 101

Le patient réagit à un événement avec l'attente craintive qu'il puisse survenir. De fait, la crainte tend à faire précisément advenir ce que l'intéressé redoute. C'est en cela que consiste l'anticipation anxieuse. Il en résulte que ce processus forge un cercle vicieux. Un symptôme évoque une phobie et la phobie provoque le symptôme. La récurrence du symptôme renforce la phobie. Le patient se trouve pris au piège. 102

Le fait d'encourager le patient à faire ou à souhaiter qu'arrivent les choses qu'il redoute le plus a pour effet d'inverser son intention.

L'intention d'un individu phobique est d'éviter les situations qui déclenchent l'anxiété. En logothérapie nous appelons cela aller au-devant de la peur.

Il est même des cas où l'anxiété elle-même est la cible de la peur – où le patient lui-même parle de « la peur de la peur ». À ce moment-là, il a réellement peur des effets de sa peur, qu'il s'agisse de la peur de s'évanouir, de la peur d'une crise cardiaque ou de la peur d'une attaque.

Le développement d'une phobie peut être évité en confrontant le patient avec la situation qu'il redoute. 103

A côté de la peur panique, il existe deux traits pathogènes :

- la recherche acharnée du plaisir ;
- la lutte acharnée contre les compulsions et les obsessions. 104

Voici un exemple d'intention paradoxale :

Un patient refusait obstinément de sortir de chez lui, parce que chaque fois qu'il le faisait, il était pris de panique à l'idée de mourir dans la rue. Chaque fois qu'il sortait de chez lui, il faisait demi-tour après quelques pas. Il allait au-devant de sa peur. Mon équipe lui fit passer des examens approfondis

pour s'assurer qu'il ne souffrait pas du cœur. L'un des médecins le lui dit. Puis, il suggéra au patient d'aller dans la rue et d'essayer d'avoir une crise cardiaque. Le médecin lui parla en ces termes :
« Dîtes-vous qu'hier vous avez eu deux crises cardiaques et qu'aujourd'hui vous aurez le temps d'en avoir trois, c'est le matin et il est encore tôt. Répétez-vous que vous allez encaisser un gros et bel infarctus, une attaque comme on en fait peu. »

Pour la première fois, le patient fut capable de sortir du carcan de peur dans lequel il s'était enfermé.

105

Apprendre à se détacher de soi au maximum, c'est exactement ce que permet de réussir l'intention paradoxale. Il faut garder cela à l'esprit, et admettre, comme K. Lorenz le dit dans l'un de ses livres que « nous ne prenons pas l'humour suffisamment au sérieux. » 108

Les faits ne sont pas une fatalité. Ce qui importe, c'est l'attitude que nous adoptons à leur égard. Les gens ne deviennent pas forcément de mauvais prêtres, ni de mauvaises nonnes à cause d'une névrose, à l'inverse, ils peuvent très bien devenir de bons prêtres et d'excellentes nonnes en dépit d'une névrose. Dans certains cas, ils deviennent même de bons prêtres et d'excellentes nonnes à cause d'une névrose. Et ce qui vaut pour les nonnes et les prêtres vaut tout autant pour les psychiatres. En fait, il est même admis que les psychiatres créatifs, comme l'étaient les fondateurs des doctrines qui ont fait école, ont développé des systèmes qui, en dernière analyse, étaient l'exacte description de leurs propres névroses. Je vois là une véritable réalisation, parce qu'en faisant ce qu'ils ont fait, ils n'ont pas seulement dépassé leurs propres névroses, ils ont aussi appris aux médecins comment aider leurs patients à venir à bout de leurs maux. 137

« Ce dont on ne peut parler, il faut le taire. » L. Wittgenstein³ 147

« Il y avait un jour, un homme rivé à un télescope, qui désespérait de trouver une planète du système solaire. Cette planète avait pour nom la Terre. L'un de ses amis lui parla d'un sage du nom de Heidegger qui pouvait sans doute le conseiller. « Que recherchez-vous », demanda Heidegger à l'astronome. « La terre », répondit l'homme plaintivement, « et nulle part je l'aperçois dans le ciel ». « Et puis-je vous demander où vous avez disposé le trépied ? », demanda Heidegger. « Sur le sol, bien entendu », fut la réponse instantanée. « Très bien », conclut Heidegger, « nous y voilà ». 153

La vie a un sens et ce sens est inconditionnel, jusqu'au dernier moment, jusqu'au dernier souffle, et la mort elle-même peut être dotée de sens. 161

Extraits sélectionnés par Jean-Pierre Lepri.

³ L. Wittgenstein (Vienne, 1889-Cambridge, 1951). Philosophe et logicien. V. Frankl fait ici référence au *Tractatus logico-philosophicus* (1921). NDT